

La tragédie de Meilhan  
Françoise Chevigné  
Extrait

« Il faut s'être penché, avec une douloureuse piété, sur les destins, sur les cercueils, sur les ombres de tous ces garçons, dont certains n'étaient encore que des enfants, à peine détachés des bras maternels, pour saisir l'abominable cruauté, l'inhumanité de la guerre, de toute guerre...

Quelle femme, sur n'importe quelle parcelle de notre terre, n'aura pas le coeur serré, déchiré, s'il lui arrive de considérer, un peu longuement, en silence, les images qui nous restent de ces morts : jeunes visages sérieux, sensibles, sincères, en lesquels se résume l'aspect le plus simple, à la fois, et le plus beau de la France, de celle qui ne calcule pas, qui ne triche pas, qui ne trafique pas ; de celle qui avait vraiment mérité d'être délivrée et de revivre. Sur ces tombes, closes tellement trop tôt et dont certaines ne portent même pas un nom, ne convient-il pas de s'interroger avec angoisse ? Trop de survivants ne sont-ils pas infidèles au message délivré par ces purs ?

Quels monstres sont donc, d'autre part, ces hommes qui, pour tenter de satisfaire leurs ambitions démesurées, leur volonté de puissance, n'hésitent pas à crucifier des millions de mères, à précipiter dans le gouffre tout un printemps du monde, une si grande épaisseur d'avenir ».

Françoise Chevigné

Lombez, 1er novembre 1946